

Nostre RISTOURAS

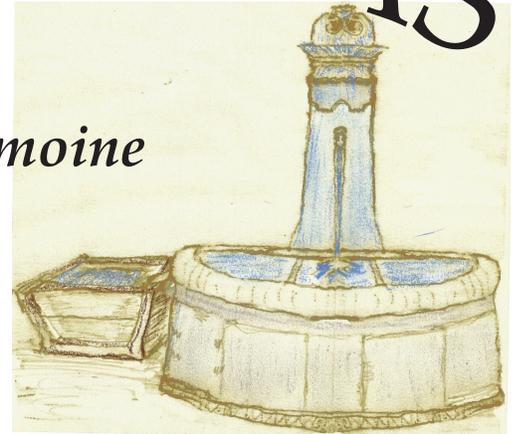
Bulletin



de l'Association Patrimoine

La Roche-de-Rame

patrimoine-rochederame.fr



Quatrième Année

numéro 10

Janvier 2016

*Théophile et Félix Berthalon,
les frères insoumis des « balmes »...
par Sylvie Damagnez*

Dans la montagne, au-dessus de Freissinières, les marmottes ne sifflaient plus au passage des deux frères et l'aigle royal les regardait avec respect de son grand ciel bleu. Les deux hommes qui se cachaient là étaient devenus familiers pour les animaux des alpages.

Sommaire du n°10 :

- Théophile et Félix Berthalon..... page n° 1
- Le Hameau de Géro..... n° 4
- Les Mots Croisés..... n° 7
- Annonces de l'Association Patrimoine..... n° 7
- La Lengo dóu País, n° 10 n° 8



Car cela faisait maintenant douze ans, ce mardi 11 janvier 1927, que Félix et Théophile Berthalon avaient décidé un soir de septembre 1914 de ne pas partir avec les autres sur le front de l'Est, cela faisait douze ans qu'ils étaient descendus du train qui les emmenait dans les Vosges et qu'ils étaient rentrés chez eux.

← *La vallée de Freissinières, vue de La Got, avec le hameau des Violins.*

Insoumis selon les critères de l'armée, déserteurs au nom de la Bible, ils choisissent de suivre le précepte que leur ont appris leur père et leur oncle, qui se sont battus en 1870, leur faisant jurer de ne jamais prendre part à un conflit: « *Tu ne tueras point* ».

Et ce 11 janvier 1927 à cinq heures du soir, les frères Berthalon sont arrêtés par le lieutenant Christian et six gendarmes. C'est

la fin d'une longue traque, c'est la fin de la vie de reclus qu'ont menée les deux hommes dans les montagnes des Hautes-Alpes, de septembre 1914 à janvier 1927.

Mais revenons à ce 3 août 1914 où Théophile et Félix Berthalon, âgés de 33 et 31 ans, abandonnent les foins et les moissons pour rejoindre leur corps avec ceux des classes 1895 à 1910. Les femmes, les enfants et les vieux prendront le relais pour les travaux des champs. Ils sont une soixantaine de Freissinières à partir. Tous pensent qu'ils seront de retour pour les pommes de terre. Les politiques eux-mêmes ne disent-ils pas que la guerre sera courte ?

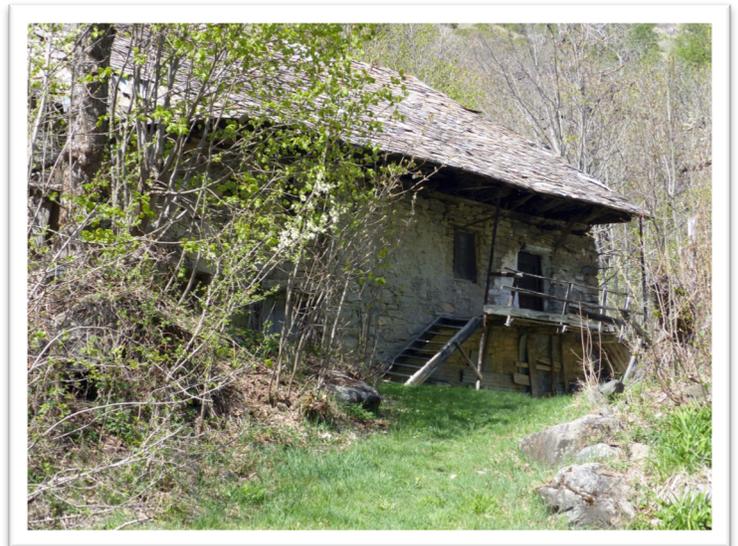
Les deux hommes décident donc de répondre avec les autres à l'ordre de mobilisation et prennent le train à La Roche-de-Rame pour rejoindre Briançon. Après une petite semaine d'entraînement au tir, les premiers hommes partent à la mi-août en direction des Vosges. Les Berthalon intègrent le 359^e de ligne, un régiment de réservistes cantonné sous tentes dans la plaine de Saint-Blaise. Mais la guerre tue déjà. Le 19 août, c'est la bataille d'Altkirch¹, les premiers cercueils rentrent au pays².

Le 13 septembre 1914 les deux frères partent au front avec le 359^e de ligne, mais à peine le convoi s'est-il ébranlé, qu'ils sautent du train et rejoignent Freissinières à pied, par le chemin des Traverses entre Prelles et la Bâtie-des-Vigneaux. Ils traversent la Gyronde, montent au col d'Anon, rejoignent les chalets d'estives des Allibrands, à flanc de coteau, puis les chalets de la Got. Ils mettront une semaine pour rejoindre les Violins, se cachant le jour et se nourrissant de baies. Ils ne veulent pas aller se battre sur le front de l'Est pour une Alsace et une Lorraine lointaines. Ils ne mourront pas dans les tranchées comme le Pasteur et tant d'autres de Freissinières et Dormillouse. Ils vont livrer un autre combat. Plus tard, quand on leur parlera de ces invraisemblables douze années de vie dans la montagne, ils diront : « Nous ne sommes pas morts parce que notre heure n'était pas venue. Nous ne serions pas morts non plus si nous étions partis à la guerre... »

C'est le vieil idéal Vaudois qui les pousse à se retirer dans la montagne, comme leurs ancêtres, poursuivis, massacrés pendant presque six cents ans. Ils vont vivre en dehors du monde, avec pour seule lecture celle de la Bible.

La maison des Oncles, aux Violins →

Ils vont d'abord se réfugier dans les chalets d'alpages, au hameau de la Got. Leur sœur, avec la complicité des habitants des Violins, leur portera de la nourriture qu'elle cachera sous de la paille dans un chalet. Ils sont rapidement obligés de quitter les chalets quand les villageois montent à nouveau et surtout les gendarmes qui les chercheront inlassablement, surveillant les faits et gestes des familles, enquêtant et interrogeant les villageois.



Ils vont alors vivre dans une grotte ou « balme », appelée aujourd'hui « Grotte des objecteurs » aux Allibrands. Elle se trouve à 1850 mètres d'altitude, sur une crête à une dizaine de mètres du Sentier des Alpages. Son ouverture est orientée au Sud-Ouest. On peut aussi l'atteindre depuis les chalets de la Got. Ils l'aménagent sommairement avec un lit et une table, une peau de mouton, des couvertures. Ils dorment ensemble, serrés l'un contre l'autre, la neige pénètre dans la grotte. Leur premier hiver est terrible avec près de trois mètres de neige au 21 février 1915. Une nuit, raconte leur petit-neveu, le loup passera devant la grotte. Au matin les traces sont si proches de l'entrée que c'est évident : le loup a marché sur leurs pieds pendant leur sommeil ...

Ils échapperont plusieurs fois aux menottes des gendarmes, qui sont persuadés que les villageois les aident et les nourrissent. La coopération est en effet très forte entre les habitants pour protéger les déserteurs : « Les deux frères savaient par le clairon que les gendarmes montaient et eux restaient dans leur cache » (un habitant du village). En retour ils rendent de multiples services. La nuit, ils fauchent, coupent le bois, labourent...

1 - La bataille d'Altkirch, à la quelle participa Emile Paulet en août 1914, Cf : Mes souvenirs de campagne ... publié en

2 - La journée du 22 Août 1914, où la bataille faisait rage dans les Ardennes Belges, a été la journée la plus meurtrière de la guerre, avec 27 000 morts du côté français, soit 4 fois plus qu'à Waterloo et autant que pendant les 8 années de la Guerre d'Algérie (d'après Wikipédia).

« J'étais jeune, un soir je moissonnais le seigle avec ma sœur Alice. Il était tard. Nous n'aurions pas fini pour la nuit. J'ai vu un béret bouger dans le champ de seigle. C'était Félix, il nous a dit de nous en retourner chez nous. Ce que nous avons fait. Le lendemain les meules étaient faites. » Dorca Mathurin.

Après la fin de la guerre, leur combat n'est pas fini. Les deux frères au béret toujours vissé sur la tête, se cacheront encore jusqu'à leur arrestation. Ils commenceront à se rapprocher du village, ils assisteront même aux offices, comme le jour de leur arrestation le 11 janvier 1927. « L'un écoutait à la fenêtre, l'autre sous le porche... » (La Durance). Félix est pris de suite, Théophile s'enfuit et sera repris après une course mouvementée. Dans leurs poches, les gendarmes trouveront un couteau, une tablette de chocolat, cent francs et un livre de messe protestant. « Ces objets de valeur leur sont remis », dit le rapport de gendarmerie...

« Nous avons beaucoup souffert. ». C'est ce qu'ils déclareront lors de leur interrogatoire. Jean Ramy, journaliste au journal *La Durance* les décrit ainsi au moment de leur arrestation : « Les deux frères, Félix, 43 ans et Théophile, 45 ans, présentent bien le type du montagnard endurci. De taille moyenne, ils sont doués d'une robustesse et d'une santé à toute épreuve et douze années de désertion – pour mieux dire de vie à l'état sauvage – n'ont rendu que plus résistants ces deux montagnards. »

Tous les témoignages des rapports de gendarmerie disent à peu près la même chose : que les frères Bertholon étaient de bonne moralité, qu'ils exploitaient 2 hectares environ de terre et possédaient une vingtaine de brebis, que leurs sœurs Elise et Alexandrine, dont les maris étaient à la guerre, leur ont fourni de la nourriture. Mais personne ne les a jamais vus aux Violins... Il est vrai qu'on risquait de six mois à un an de prison pour recel d'insoumis, selon la loi du 27 juillet 1872.

Félix et Théophile seront jugés en conseil de guerre après trois mois de préventive à Briançon puis à Lyon. Défendus par un jeune avocat gapençais, Raoul Merle, ils seront condamnés à trois ans de prison avec sursis et rentreront chez eux. **Le temple des Violins**

Les frères Bertholon ne sont pas les seuls à avoir déserté. Une petite centaine d'hommes en tout seront recherchés entre la canton de L'Argentière, le canton d'Orcières, et celui de Gap. Des lois d'Amnistie sont promulguées en 1920, 1924 et 1925. Elles s'appliquent à des hommes ayant déserté avant 1920 et les obligent à se soumettre et à faire quelques mois de détention préventive avant d'être jugés par une instance militaire. Il faut que les déserteurs aient appartenu trois mois à une unité combattante ou aient été blessés ou faits prisonniers et n'aient pas eu d'intelligence avec l'ennemi. La période 1924-1926 est celle pendant laquelle les verdicts sont les plus cléments.

Félix et Théophile vivront jusqu'au milieu des années 1960 dans leur maison, derrière le Temple des Violins. Aujourd'hui, cette maison tombe en ruine. « La maison des oncles » a trop d'héritiers. On la trouve au départ du sentier qui monte à La Got, un sentier herbeux abrité de murets de pierre sèche, bordé de fraises des bois, de framboisiers et de coucous³ Ils cultiveront leur terre, élèveront leurs moutons, priant Dieu, : *Comme absents au monde, repliés sur eux-mêmes, ils se considéraient comme les derniers des Vaudois*, selon le pasteur Paul Keller⁴.



³ - Coucou : nom usuel commun à une primevère aux pétales courts et jaunes et à la jonquille.

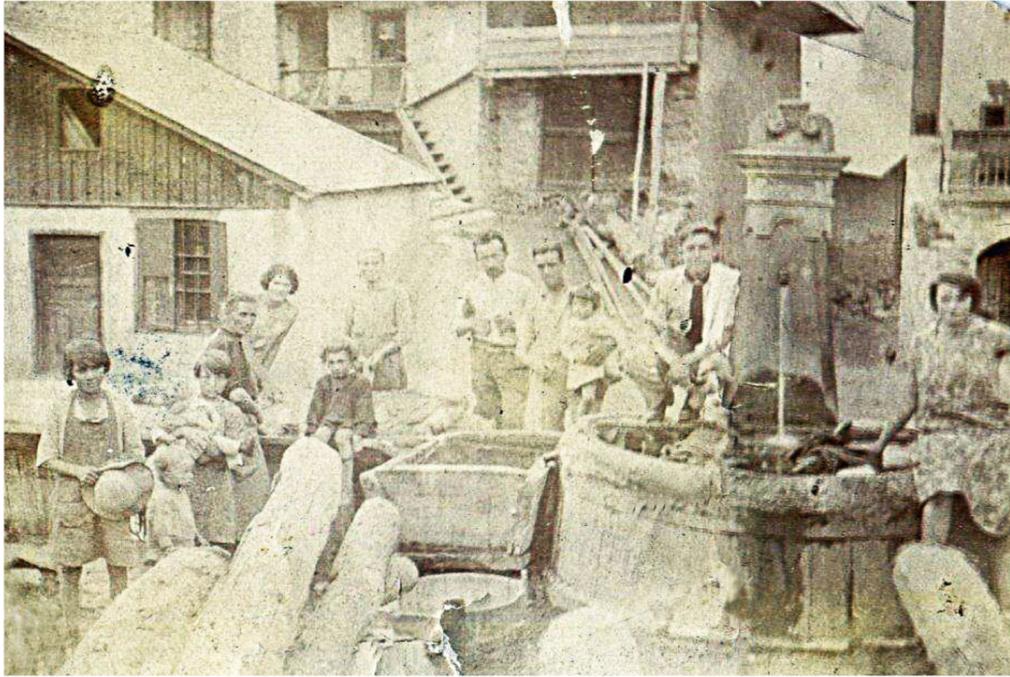
⁴ - Sources de documentation : - *La longue traque*. Jean-Luc Charton, L'Alpe N°14.

- *Abris jadis utilisés par les habitants de Freissinières*, Yves Leroy et Honoré Baridon, janvier 1996.

- *Du côté de l'Adret, Roman*, André Gatto, Editions des Ecrivains, 2001.

Géro ou le Château, par Colette Duc.

[C'est un] hameau situé à une courte distance des Bonnafeyts puisque n'est séparé d'eux que par le ruisseau de l'Ascension. Il est composé de seize familles. C'est dans ce hameau que sont nés et ont été soignés MM Hodoul, mort curé d'Aiguilles, Celse Curé actuel de St Chaffrey et Allard curé actuel de Serre-Erault dans le Champsaur.



C'est dans la maison appelée le château qu'est né et qu'habite le notaire Celse, frère de l'abbé curé de Saint Chaffrey. Ce hameau n'a rien de remarquable excepté le verger du notaire, enclos par des murs très élevés mais mal entretenus.

Ainsi s'exprimait Laurent Pascallon curé de notre village en 1848, dans le Registre de Paroisse⁵.

En 1930, sur la place de Géro se trouvait une longue suite de bassins, com-

mençant par un beau bassin en pierre de taille, en demi-cercle, avec un élégant pinnacule richement orné, probablement réservé pour abreuver le bétail et fournir l'eau potable en la tirant du torrent de l'Ascension. Cet édifice en pierre était prolongé vers le bas par un batchas en mélèze qui se déversait à son tour dans un grand lavoir en bois, autour duquel, jeunes et vieux de Géro se sont retrouvés pour la photo.

La petite fille, au centre en haut, est Ginette Albrand-Pellegrin, dans les bras de Jean Girard. Le nom de tous les personnages de ces deux images, figureront dans l'exposition-photo de 2016



← Les espoirs de Géro vers 1940

Ce bel ensemble de bassin villageois sera remplacé, une dizaine d'année après, au même endroit, par l'ensemble en maçonnerie et un banal pilier-bas en béton.

⁵ - Registre de Paroisse : édition de l'Association Patrimoine de la Roche-de-Rame, en 2013, disponible en Mairie, 12 €.

Mais au premier plan on note la fontaine en fonte, installée dans les années 1930, lors du premier équipement d'un réseau communal d'eau potable à partir de sources ⁶.

L'école

Dans les campagnes se généralisent les *petites écoles* où des *régents*, choisis par la commune, font la classe, remplaçant les *maîtres* du Moyen-Âge.

Les habitants de notre région avaient le désir du *savoir* et la volonté de disposer d'une école dans leur paroisse ou commune et jusque dans le plus petit hameau, quand l'hiver empêche les enfants de fréquenter l'école du chef-lieu. À Géro, elle se tenait chez Charles Massieye, où l'arrière grand père de Pierrette Celce enseignait.



L'école de Géro fermera en 1987. La voici, élégamment restaurée, en 2015. L'ancienne salle de classe du rez-de-chaussée est maintenant réservée à l'association de modélisme et la commune a rénové l'appartement de location du 1er étage.

Il y a deux écoles dans la paroisse, qui comptent pour "écoles". Car les deux premières années de mon ministère dans cette paroisse, les hameaux de Gièro et Bonnafeyes prenoient un instituteur privé, non pas qu'il y eut impossibilités que leurs enfants se rendissent à l'école communale, mais par l'esprit de contradiction et par antipathie contre les écoles communales. Le premier âne se disant instituteur qui se présentait, pourvu qu'il eut soin de payer à boire à quelques prétendus notables de ces hameaux, était installé au cliquetis des bouteilles et des verres, comme instituteur.

C'est la commune de St Martin [de Queyrières] qui fournissait cette espèce nouvelle d'instituteurs. Un Guille borgne qui n'a su que plaider sa vie devant un Meyer. Il y a trois ans environ que les pères et mères, s'étant aperçu que

⁶ - Ce premier réseau d'eau potable des années 1930 s'alimentait à la source de Coutin. L'eau potable pour tous est une conquête récente : en 1930, seulement 23 % des communes disposent d'un réseau de distribution d'eau potable à domicile. En 1945, 70% des communes rurales ne sont toujours pas desservies ! Il faut attendre la fin des années 1980 pour que la quasi-totalité des Français bénéficient de l'eau courante à domicile. D'après le Centre d'Information sur l'Eau.

leurs enfants étaient bien loin en fait de l'Instruction de ceux qui fréquentaient l'école communale, ont pris le parti d'envoyer tous leurs enfants aux écoles. Nous en avons deux. Celle des garçons tenue depuis sept ans par le sieur Garcin Laurent, né à Ville-Vieille en Queyras, dont nous avons été très satisfait jusqu'ici, et celle des filles tenue par la religieuse soeur Ste Marie du Couvent de la Providence établi à Gap. C'est en 1847, qu'à force de démarches soit auprès du conseil municipal, auprès des parents, soit auprès des Supérieurs du Couvent, j'ai pu obtenir de voir les filles séparées des garçons pour recevoir l'Instruction, et que j'ai eu la grande satisfaction d'avoir une école de filles bien en règle.

Aussi fais-je le voeu bien sincère que ces écoles tiennent longtemps et qu'elles portent dans le public les fruits les plus salutaires. Mes successeurs auront à défendre ces écoles, comme moi par le passé, s'ils veulent insensiblement voir la Roche régénérée et abandonner certains usages en opposition formelle contre l'ordre et la religion.

C'était encore ainsi que le sourcilleux curé Pascallon jugeait les écoles des hameaux de sa paroisse et se montrait le gardien d'une morale pour le moins digne des années 1840 !

Le recrutement des élèves et des enseignants

L'admission à l'école ne commençait qu'à 6 ou 7 ans. On y enseignait le français, le catéchisme, le calcul et quelquefois le chant, tandis que le latin était enseigné par les curés.

Voici les matières au programme de l'examen pour l'obtention de la qualification de *régent d'école* :

1. Chant de quelques litanies,
2. Lecture de l'alphabet dans les différentes écritures,
3. L'art de la calligraphie, très important (écriture anglaise ronde ou gothique),
4. Lire pour une plume,
5. Écrire pour deux plumes,
6. L'arithmétique pour les trois plumes

Le 29 février 1816, la Restauration remplace ce système de plumes⁷ par l'obtention de trois degrés de brevets, qui sont :

- 1° degré : savoir lire, écrire et compter
- 2° degré : même chose, plus l'orthographe et le calcul
- 3° degré : même chose, plus arpentage, arithmétique et grammaire.



École de Géro en 1945, sous l'objectif de Mme Lagier, institutrice.

au 1° rang : Louis Reynaud – Jean Bonnaffé – Claude Lopez – Campergue – Nicole Arduin

au 2° : Michel Challier – Alain Challier – Simone Albrand – Emile – Pierre Lagier – Odette Palluel

au 3° : Marie-Louise Massieye – Jeanine Migliaccio – Simone Besombes – Georges Challier – Edmonde Aillaud et Jeannot Lagier

Les lois de 1833 simplifieront ce système, avec seulement deux brevets : l'élémentaire et le supérieur.

L'âge venu les jeunes gens du diocèse d'Embrun descendaient en foule dans le bas pays provençal et rhodanien pour devenir prêtre ou maître d'école.

Quand on aura, vers 1900, la première vue d'ensemble sur l'alphabétisation des Français, on découvrira que l'actuel département des Hautes Alpes, sans écoles organisées, surclasse tous les autres départements avec un taux de 64% d'hommes sachant signer.

Lors du 1^{er} sondage effectué à la même époque sur la proportion des conjoints ayant signé leur acte de mariage, les Hautes Alpes, une fois encore, se signalent en réalisant le meilleur score de la France entière⁸ !

Suite de l'histoire de Géro au prochain numéro ...

⁷ - Les maîtres d'école en recherche d'emploi, s'exhibaient aux foires du pays en arborant au chapeau un nombre de plumes concordant à leur qualification.

⁸ - Sources : Histoire générale de l'Enseignement et de l'Education en France par Lebrun-Venard-Quéniant.

Les mots croisés de Simone

Horizontal

- I** - Insoumis. **II** - Peut-être scolaire.
III - Pronom. Lieu-dit pour Louis, aux Gillys. **IV** - Régnait sur les mers. Nouveau.
V - Entourée. Chantée chez les anciens.
VI - Dans la Réserve. Le meilleur.
VII - Fleur royale. Pourceaux.
VIII - Complète. Tout blanc pour Arthur.
IX - Mortifiées. **X** - Cube à point. Traditions.

Vertical

- 1** - Introuvable, celui de Théophile et Félix.
2 - Beau bois. Apporté en naissant. **3** - Un peu de sel.

Pour qui sont ces serpents qui sifflent sur vos têtes, signé ...

4 - Une vie n'est rien, mais rien ne la vaut, de bas en haut. Théâtre jaune.

À l'endroit ou à l'envers, toujours là.

5 - Ancêtre du SCRT. Gardien.

6 - Installée dans la Balme des Allibrands. Mont corse. **7** - Verbe ou homme. Énormément. **8** - Voyelles. Ville normande. **9** - Demi ronflement félin. Précisées dans le temps. - A précédé l'ONU, mais a mal vieilli. Ouïes.

Grille du problème n°10

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
I										
II										
III										
IV										
V										
VI										
VII										
VIII										
IX										
X										

Grille solution du problème n° 9

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
I	M	O	L	L	U	S	Q	U	E	S
II	O	I	E	S			U			
III	U	S	T	E	N	S	I	L	E	S
IV	L	I	T		L	A	D	O	G	A
V	E	V	R			B	A	N	A	L
VI		E	E		H	A	M		L	A
VII	E	T		F			P	E	I	
VIII	M	E	L	O	D	R	A	M	E	S
IX	I		I	U	L	E	S			O
X	R	U		R		R	A	T	O	N

Annonces de L'Association,

Le Foyer de l'Amitié, la Bibliothèque et l'Association Patrimoine vous invite, à la *salle polyvalente* :

- Samedi 16 janvier à 15 h : Yves Artufel des Rions de soleil de Châteauroux pour un cabaret-poésie,
- Samedi 13 février à 15 h : Louis Reynaud racontera ÖTZI, l'Homme des Glaces,
- Samedi 12 mars à 15 h : Daniel Totelin parlera de la guerre de 1914-1918 en Belgique.

Enfin notre Assemblée Générale se tiendra dans la salle des Associations du château, le samedi 30 janvier 2016 à 15h, précédée d'un repas, vers 12 h 30.

L'abonnement au journal du Patrimoine, *Nostre Ristouras*, 3 numéros par an, se monte à 5 €, le même montant que l'adhésion à l'Association.

Associations amies : La toute jeune Association pour la Déviation de La Roche-de-Rame compte maintenant quelque 1100 adhérents : Rochons, Rochonnes, venez les rejoindre pour faire avancer ce projet tant attendu par tous ! Consultez le site : deviation-lrdr.fr, pour vous tenir au courant !

Patoisant Rouchoun se réunit tous les 14 jours, les lundis à 16 h : débutants ou chevronnés, venez parler *La Lengo* avec eux ! Contact : auprès du Président au 06 03 04 42 55, ou du Secrétaire au 04 88 03 66 62.

La Lengo dóu País n° 10

Un souvenir de mon grand père, par Louis

Dans mon enfance, j'éprouvais un fort intérêt pour les grands parents des enfants de mon âge, car je n'ai pas connu de grands parents, ni maternels, ni paternels. Aussi, lorsque quelqu'un de la famille ou du village me parlait d'eux, j'étais très intéressé.

C'est ainsi qu'un jour, passant au Mas des Bonnaffés, en discutant avec le Mile Baile, de l'époque où les agriculteurs portaient leurs fruits à Briançon, il me dit :

"Tiens, ça me rapelle une histoire avec ton grand père, lou Tienoun dóu Brand. C'était un matin tôt, dans la nuit noire, qu'en arrivant au bout de la plaine à Maison Blein, mon mulet comprit qu'on allait plus loin, et il refusa soudain d'avancer. J'avais beau lui cingler l'arrière train avec les rênes, en criant Hue de ma voix la plus forte et en tirant sur la bride, il n'en avait rien à faire ! C'est que j'étais encore jeune et mon mulet déjà vieux et bien têtue !

Soudain, on entendit une voix, bien claire et assez forte qui venait de derrière ma charrette : Vas-tu avancer, bougre d'âne ? Carne ! Attends que j'arrive et tu vas voir !

Et aussitôt, mon mulet consentit à avancer. C'était ton grand père qui arrivait lui aussi avec son mulet et sa charrette de fruit.

Pour finir, nous fîmes route ensemble jusqu'à Briançon, sans que mon mulet ne fit de nouveau sa mauvaise tête.

Le Marchand de cochon gapençais, par Michel, le Champsaurin.

Il y avait un éleveur-marchand de cochon des environs de Gap, un des premiers à développer industriellement son activité et qui était bien connu après guerre.

Un jour, un visiteur demanda à le voir en s'adressant au fils de la maison.

Celui-ci le renseigna aussitôt en lui disant : *Mon père est avec ses cochons, là-bas, dans l'enclos.*

Oh ! Vous ne pouvez pas le manquer, c'est le seul à porter un bonnet rouge !

Un souveni de moun grand paire, pèr Louïs.

Quand èrou jouve, m'interessavou toujours i grand paire dous meina de moun age, pèrque n'ai pas couneishu mi grand paire tan bèn dóu caire de moun paire que de ma maire. Peréu, quouro cauqun de la familho ou dóu vilage me parlavo d'éli, erou forço interessa.

Es coum'aco, qu'un jour, en passant au Mas de Bouonafé e, parlant embé lou Mile Baile, dóu tèmss passa ounte lous paisant pourtavoun la frucho à Briançon, me di :

"Té, acò me rapelo couquarin embé toun grand paire, lou Tienoun dóu Brand. De matin, quouro fasiò enca escur, en arribant à la fin dóu plan, à Meisoun Blein, moun mièu a coumpres qu'anavan mai luen e d'un còp a plu vougu avança.

Aviù bèu li savasclà lou cuòu embé les guido, brama Hu de ma grosso vouès, li tirassa la testo embé la brido, n'en aviò rèn à foutre ! Es que iéu érou enca bèn jouve e moun mièu jà prou vieil e bèn testard !

D'un còp aven ouvi uno vouès bèn claro e prou forto que veniò de darrière ma chareto :

Vas avança, bougre d'ase, vièio carno?

Espèro qu'arribou e vas veire !

Alouro, moun mièu a bèn vougu avança.

Ero toun grand paire qu'arribavo, éu peréu, embé soun mièu e sa charreto de frucho.

À la fin, avèn fa ensèn lou viage, dinque Briançon, senso que moun mièu tournèsse faire sa marrio testo.

Lou merchant de puer gapian, per Michéu, lou Champsaurin.

Li aviò un elevaire-merchant de puer dins les enviroin de Gap, un dous proumié à desveloupa industrialamen soun atività e qu'ero bèn couneishu après guerro.

Un jour, un visitur a vougu lou rescountra en demandant à soun mendi.

Aquéu l'infourmá sus lou còp, ié disent :

Moun paire es au miéi de sus puer, eilài, dins l'enclaus .

Oh! Poudès pas lou manca, es lou soulet à pourta un bounet rouge !

Texte de Louis
e viraduro de *Patoisant Rouchoun*

